

Les visites médicales sont parfois le seul contact avec un médecin

- A l'école, les visites médicales sont plus importantes que jamais.
- Elles se présentent comme un moment clé pour lutter contre les inégalités dans l'accès à la médecine
- Dans les données issues des visites médicales, on constate un taux de surpoids trop important chez les élèves francophones.

Qui fait quoi ?

ONE : c'est l'ONE (l'Office de la naissance et de l'enfance) qui a reçu la politique de la promotion de la santé à l'école.

Différences entre les réseaux : sur le terrain, les acteurs qui prennent en charge les missions de promotion de la santé (et donc les visites médicales) varient en fonction des réseaux.

Dans l'enseignement officiel organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce sont les centres PMS (psycho-médico-sociaux) qui assurent cette mission.

Dans l'enseignement subventionné (le libre, l'enseignement communal et provincial), ce sont les services PSE (Promotion de la santé à l'école) qui en ont la charge.

La Fims : dans le cadre de ce dossier, nous avons interrogé Isabelle Gaspard. Elle est la directrice de la Fims (la Fédération des institutions médico-sociales). Il s'agit de la Fédération qui représente la majorité des services PSE (notamment dans le réseau libre).

Une grande salle peu chauffée, et nous tous, enfants, timidement anxieux, assis en rang d'oignon pour attendre notre tour et le marteau du docteur tester la repartie de notre genou. Le souvenir des visites médicales hante les souvenirs de tout écolier. Et pour cause, puisque depuis l'avènement de l'école obligatoire, en 1916, aucun élève n'a pu y échapper.

Une approche globale de l'enfant

"En 1916, raconte Isabelle Gaspard, directrice de la Fims (voir ci-dessus), la médecine scolaire a pour fonction principale de dépister les maladies infectieuses. Son rôle s'est aujourd'hui bien élargi."

Depuis lors, en effet, la médecine scolaire a suivi les prescriptions de l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé. "Pour celle-ci, être en bonne santé ne veut plus seulement dire ne pas avoir de maladies. L'OMS envisage la santé comme le bien-être général de la personne dans son corps et dans sa tête", résume Isabelle Gaspard.

"Avec le décret de 2001 sur lequel nous nous appuyons, nous sommes passés d'une logique d'inspection à une volonté de promouvoir la santé, explique Nathalie Ribesse qui, à l'ONE, coordonne le pôle prévention de la santé à l'école. Les bilans de santé que sont les visites

médicales participent de cela. Leur approche n'est plus simplement hygiéniste. On observe la santé de l'enfant de manière globale en essayant d'être constructif."

Estomper les inégalités sociales

La promotion de la santé à l'école s'articule du coup autour de cinq axes que sont le suivi médical des élèves; l'établissement d'un recueil de données (voir ci-dessous); le dépistage des maladies; la mise en place des programmes de promotion de la santé; et l'organisation de permanences santé pour les étudiants de l'enseignement supérieur non universitaire.

Dans le cadre de cette politique, les visites médicales demeurent obligatoires. Chaque élève, sur l'ensemble de sa scolarité, suit entre cinq et huit bilans. Y sont observés son poids, sa taille, sa vue, son ouïe et son développement général. "On discute avec l'enfant, on lui demande s'il dort bien, s'il se nourrit bien, s'il se sent bien, précise Nathalie Ribesse. A la suite de l'entretien, une conclusion est envoyée aux parents. Mais celle-ci n'est pas prescriptive, car on sensibilise, mais on n'oblige pas. Si on a une vraie inquiétude, il se peut que nous rappelions les parents après quelques mois pour voir si la santé de leur enfant

s'est améliorée. En cas de situation extrême, de la maltraitance par exemple, l'enfant est envoyé vers l'aide à la jeunesse."

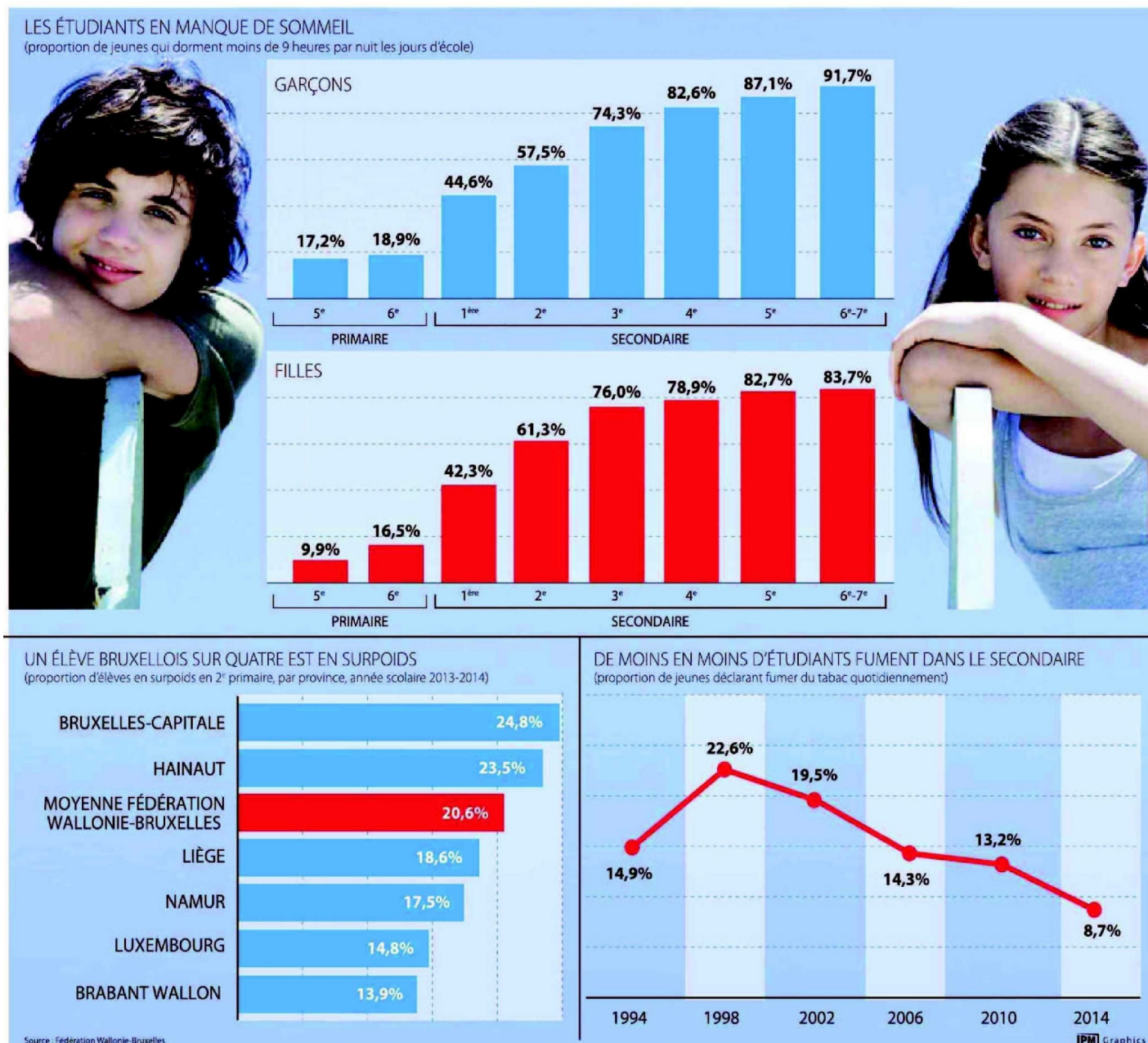
"Plus que jamais, les visites médicales sont fondamentales, insiste Isabelle Gaspard. Pour beaucoup d'enfants, c'est le seul moment où ils ont un contact personnel avec un médecin et une infirmière. De plus en plus de familles n'ont plus de médecin traitant."

"L'enjeu principal de la médecine scolaire, ajoute-t-elle, est d'amoindrir les effets des inégalités sociales. Ces inégalités ont une influence directe sur la santé des jeunes. Or, la médecine scolaire est un des seuls services de promotion par lequel tout le monde passe. Nous devons penser notre mission pour estomper au maximum ces inégalités."

Le nerf de la guerre en la matière demeure cependant le budget. A la Fims, Isabelle Gaspard bénéficie de 22 euros par élève. Il lui en faudrait trois fois plus. "Les services PSE, regrette, de son côté, Nathalie Ribesse, reçoivent un forfait complémentaire attribué aux élèves dont le domicile est situé dans un secteur identifié comme défavorisé. Ce complément (6,4 euros par élève) est toutefois bien insuffisant pour permettre de financer la lutte contre les inégalités sociales."

Bosco d'Otreppe

EN CHIFFRES Le bilan de santé des élèves francophones



Les enfants prennent trop de poids en primaire

Suite aux bilans de santé réalisés dans les écoles, un recueil de données sanitaires est établi. Il permet de rédiger des analyses sur l'évolution de la santé des enfants, d'établir des comparaisons entre régions, et d'imaginer l'élaboration d'une politique pour la santé.

Depuis plusieurs années, au cœur de ces recueils de données se trouve une grande préoccupation qui est le surpoids des jeunes. "C'est un des enjeux principaux de la promotion de la santé à l'école, car la surcharge pondérale et l'obésité sont des facteurs de risque importants pour certaines maladies chroniques", confirme Nathalie Ribesse. De manière générale, en deuxième primaire, on constate depuis 2012 qu'un élève sur cinq est en surpoids. Ce qui inquiète l'ONE est que les élèves prennent beaucoup de poids durant les années du primaire. Si 15% des élèves entrent en primaire en étant en surpoids, ils sont 25% à l'être en sixième primaire. "L'alimentation n'est pas seule en cause pour expliquer cette évolution, note Nathalie Ribesse, notre mode de vie plus sédentaire en est l'autre raison principale."

Les élèves se disent de plus en plus fatigués

C'est bien connu, il y a les gros et les petits dormeurs. La littérature scientifique s'accorde cependant pour déclarer que 9 heures de sommeil sont nécessaires à la bonne santé des jeunes. Sous ce seuil, les élèves sont identifiés comme potentiellement en manque de sommeil. A ce rythme, le bulletin des élèves francophones en termes de sommeil est très mauvais. Comme le montre le graphique ci-contre, plus de 90 % des rhétoriciens ne dormiraient pas assez.

La Fédération Wallonie-Bruxelles ne peut présenter une évolution dans le temps, car c'est en 2014 que le sommeil a été calculé pour la première fois. Les statistiques montrent cependant que les jeunes issus d'un milieu socioéconomique défavorisé, ou ceux vivant dans des familles monoparentales, dorment moins que leurs condisciples.

Notons que la proportion des jeunes qui se sentent fatigués le matin ne cesse d'augmenter depuis 1994. 53 % des jeunes du secondaire (45 % en primaire) rapportent désormais être fatigués le matin au moins une fois par semaine.

La myopie est l'objet de tous les regards

En Belgique, on n'a pas encore observé une augmentation significative de la myopie chez les jeunes. Nous sommes cependant particulièrement attentifs à un tel phénomène, car l'Asie est touchée par une épidémie de myopie depuis quelques années, explique Nathalie Ribesse. Nous avons, du coup, abordé ce sujet lors de la journée de formation organisée par l'ONE pour les professionnels de la promotion de la santé à l'école, en septembre dernier. La recommandation principale, outre le dépistage qui est fait systématiquement lors des bilans de santé, est d'encourager les enfants à faire davantage d'activités extérieures, ce qui a également tout son sens pour contrer l'épidémie de surcharge pondérale.

Ce qui expliquerait en partie l'épidémie de myopie qui touche 90 % des jeunes Asiatiques en fin d'études est le manque de lumière naturelle. Selon plusieurs études, la dopamine, un neurotransmetteur, freine la croissance de l'œil qui, lorsqu'elle est trop importante, peut engendrer de la myopie. Or, la lumière naturelle permet à l'organisme de concentrer de la dopamine.

La cigarette électronique fait son trou

La proportion des élèves de l'enseignement secondaire qui fument chute depuis vingt ans. Alors que plus de 22 % des élèves disaient fumer quotidiennement en 1998, ils ne sont plus que 8,7 % en 2014. Néanmoins, si la proportion des jeunes fumeurs quotidiens ne varie pas en fonction du sexe, on peut observer, dans le volet belge de l'enquête "Health Behaviour in School-aged Children" de 2014, que la proportion des fumeurs quotidiens est plus élevée chez les jeunes ayant un niveau d'aisance matérielle faible que chez ceux dont ce niveau est élevé.

En 2014 également, la Fédération Wallonie-Bruxelles a, pour la première fois, obtenu des données concernant l'utilisation de la cigarette électronique chez les élèves. Cette année-là, 20 % des jeunes du secondaire déclaraient avoir utilisé une cigarette électronique au moins un jour dans leur vie. Fait notable, l'expérimentation de la cigarette électronique (qui est plus importante chez les garçons) varie également en fonction du niveau d'aisance matérielle. Plus cette aisance est élevée, plus la cigarette électronique a été testée.